

ment, mais il ne me déplait pas d'attirer sur tous ces points l'attention du public lettré.

R. HARMAND.

La grotte du Géant.
(Fouilles de 1907 et 1908.)

Quand nous avons exploré, en 1900, la grotte dite du Géant, située à la limite des territoires de Villey-le-Sec et de Maron, mon collègue M. A. Poirot et moi (1), nous n'avons pas jugé à propos d'achever de vider le reste du couloir qui se trouvait au fond de la grotte, au delà de l'endroit où nous avons découvert une sépulture néolithique. Nous n'avions pas à ce moment à notre disposition les moyens de remédier au danger des éboulements pouvant survenir par suite du mauvais état de la voûte dans cette partie de la grotte.

J'ai fait reprendre le travail en 1907 et en 1908 (2), et pousser suffisamment à fond pour m'assurer qu'il n'y avait plus de chances de faire désormais aucune découverte.

Le couloir venait aboutir à une petite chambre, et était presque complètement obstrué par les éboulis et les matériaux ramenés de la chambre, qui avait été fouillée jadis par M. Husson et par des ouvriers habitant la grotte, lors de la construction de la voie ferrée. Ce passage n'était pas le seul par lequel on pouvait accéder à la chambre : on y arrivait également en suivant le troisième couloir de gauche, mais en rampant sur les mains et les genoux.

(1) J. BEAUPRÉ, *Note sur une sépulture néolithique découverte en 1900 dans la grotte du Géant.* (B. S. A. L., 1901, p. 8.)

(2) Étaient présents MM. C. Drouet, A. Poirot, J. Noël, A. de Noÿtal et E. des Robert.

A une distance d'un mètre environ de l'endroit où se trouvait la sépulture, le sol descend, en même temps que le plafond s'abaisse, et le passage se rétrécit.

Comme je l'ai dit, le couloir était rempli de pierres venant de la voûte, de terres descendues par l'ouverture se trouvant dans le plafond de la chambre, et de débris de toutes sortes, rejetés soit de celle-ci, soit de l'entrée de la grotte. Au milieu de ces matériaux se trouvaient des débris appartenant à toutes les époques : poteries, ossements, etc., jusqu'à des ferrailles dont un éperon du xvii^e siècle et des morceaux de tuyaux de plomb.

Seule une couche de terre très fine, de coloration jaune, à peine épaisse de 0^m10, recouvrant la roche en place dans la partie la plus profonde de la fissure, présentait de l'intérêt, car elle n'avait pas été remaniée, au moins par places.

Elle m'a donné plusieurs fragments assez volumineux d'andouillers de renne.

J'ai adressé quelques-uns de ces débris à M. le D^r Capitan, en le priant de vouloir bien confirmer cette détermination. Ce sont, en effet, des restes d'un renne de petite taille, de même que celui dont on a signalé des ossements dans les grottes des environs de Saint-Mihiel.

COMTE J. BEAUPRÉ.

Une épitaphe lorraine en Bohême.

Un membre de la Société dunoise (de Châteaudun), M. A. Tivollier, professeur à Vienne (Autriche), veut bien envoyer à notre Société une épitaphe concernant un personnage d'origine lorraine. Il l'a trouvée dans l'église,